



**HAL**  
open science

**Martineau, France / Remysen, Wim / Thibault, André  
(2022). Le français au Québec et en Amérique du Nord,  
Paris, Ophrys.**

Myriam Bergeron-Maguire

► **To cite this version:**

Myriam Bergeron-Maguire. Martineau, France / Remysen, Wim / Thibault, André (2022). Le français au Québec et en Amérique du Nord, Paris, Ophrys.. Le Français Moderne - Revue de linguistique Française, 2024, 92 (1), pp.146-149. hal-04664178

**HAL Id: hal-04664178**

**<https://hal.science/hal-04664178v1>**

Submitted on 1 Aug 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**France Martineau, Wim Remysen et André Thibault, *Le français au Québec et en Amérique du Nord*, Paris, Ophrys, 2022**

C'est pour remédier à une lacune importante que les auteurs ont écrit ce manuel, et ils l'ont fait de manière exemplaire en trouvant un juste équilibre entre une description précise et synthétique et en appuyant leur propos tant sur les travaux fondateurs que sur les études les plus récentes. Ses objectifs principaux mentionnés en introduction sont d'expliquer la présence historique du français sur le continent nord-américain, « de décrire les caractéristiques de sa principale variété, le français en usage au Québec » (p. 17) – sans omettre de présenter les liens qui l'unissent aux autres communautés francophones nord-américaines (diaspora laurentienne, Acadie, Louisiane) – et d'examiner le rapport des francophones d'Amérique avec leur langue. Le premier des objectifs poursuivis justifie le choix du titre, bien trouvé, mettant en relief le Québec, puisqu'il est vrai que le manuel porte d'abord et avant tout sur le français québécois.

Il se compose d'une introduction et de deux grandes parties, « Perspective externe : histoire » et « Perspective interne : description », toutes deux subdivisées en quatre chapitres. Les quatre chapitres de la première partie concernent les événements qui ont façonné le français en Amérique du Nord au fil du temps : le Régime français (1604-1763), le Régime anglais (1763-1841) et la période s'étendant ensuite de l'Acte d'Union – réunissant le Bas-Canada et le Haut-Canada – jusqu'à nos jours. On apprécie le soin apporté à la description de ce que recouvraient les toponymes et les ethnonymes lors de l'implantation du français dans le Nouveau Monde (*Acadie, Canada, Canadien français, Québécois*, etc.) ; ceux-ci étant toujours employés de nos jours avec des acceptions nettement différentes, il était bien avisé d'y consacrer quelques lignes, même succinctes, a fortiori si l'on tient compte de la vocation pédagogique de l'ouvrage. Sont passés en revue les événements politiques et sociaux (guerres, actes législatifs, mouvements démographiques) ayant eu des conséquences sur les langues en présence, qu'il s'agisse du français, de l'anglais ou des langues autochtones. Le rôle des communautés religieuses (Jésuites, Récollets, Ursulines) est mentionné maintes fois au sein de plusieurs chapitres, à juste titre puisque celles-ci ont eu à divers moments (et jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> s.) un impact décisif sur le sort des langues au Canada, du point de vue des modèles normatifs encouragés, des structures éducatives, de la démographie francophone, etc. La première partie se clôt sur un tour d'horizon des grands bouleversements socioéconomiques et culturels caractérisant l'intervalle temporel compris entre la fin du 19<sup>e</sup> siècle et le 21<sup>e</sup> siècle : émergence du nationalisme impulsé par les « patriotes » (début 19<sup>e</sup> s.), création d'institutions culturelles étatiques (dont l'Office de la langue française<sup>1</sup>), attitudes puristes (notamment dans la presse et les « chroniques de langage »), littérature « du terroir », Révolution tranquille, travaux lexicographiques, puis terminologiques (GDT).

La deuxième partie présente, dans les chapitres 5 à 7, une description du lexique, de la prononciation et de la morphosyntaxe suivant une démarche différentielle, c'est-à-dire consistant à relever les faits qui ne font pas partie du « français de référence » (Francard, Geron et Wilmet 2000), variété décrite sans marque d'usage (en particulier, sans restriction diatopique) dans les dictionnaires et les grammaires les plus couramment consultés en francophonie (*Le Bon Usage, Le Petit Robert*, etc.). Cette approche était certainement la plus appropriée pour parvenir à présenter dans un format compact un nombre important de spécificités du français nord-américain.

---

<sup>1</sup> Cette institution a été renommée en 2002 *Office québécois de la langue française* (OQLF). Ce n'est certainement pas un hasard si l'épithète apparaît à ce moment, puisque le début des années 2000 correspond à une période où nombre de fonctionnaires recrutés à l'OQLF étaient passés d'abord par le *Trésor de la langue française au Québec* à l'Université Laval pour leur formation. Les recherches qui y étaient poursuivies ont contribué à légitimer les pratiques langagières au Québec, ce qui a pu conduire à adapter le nom de l'institution.

Le chapitre consacré au lexique s'ouvre sur un historique de la description du lexique dans la lexicographie et l'atlantographie québécoises, fournissant un bilan dont nous avons grand besoin. Les exemples cités présentent l'avantage d'être bien attestés (cueillis du DHFQ ou de la BDLP, principalement), contrairement à une fâcheuse coutume perpétuée dans nombre de travaux consistant à y renoncer et à forger des exemples (douteux dans les meilleurs des cas, erronés pour le reste). La classification des faits suit la typologie des catégories de diatopismes de Poirier (1995), moyennant quelques adaptations : héritages galloromans, innovations par contact linguistique et innovations par néologie interne. Pour l'esprit comme pour la facture, le chapitre donne un excellent aperçu historico-descriptif des particularités lexicales du français québécois, des plus emblématiques (*carreauté, vadrouille, tomber en amour, magasiner, motoneige*, etc.) aux moins notoires (*felquistes, loup-marin, chicouté, trempette*, etc.).

De toute aussi belle tenue que le précédent, le chapitre portant sur la prononciation s'appuie sur les très nombreux travaux qui ont porté sur le système phonique du français québécois. Il débute par une description à grandes foulées (sans entraves !) des origines de la prononciation québécoise, tout en remettant en question certaines étiquettes intarissables comme « accent québécois » ou des idées stagnantes, dont l'une consistant à penser que la prononciation québécoise serait redevable aux dialectes jadis parlés dans les provinces d'origine des premiers colons<sup>2</sup>. S'ensuit un inventaire phonémique du français québécois (exhaustif, une qualité rare) inspiré des travaux de Marie-Hélène Côté ainsi que quelques-uns des traits phonétiques propres à la prononciation contemporaine, dont les plus emblématiques : dévoisement des voyelles fermées, assibilation, diphtongaisons, etc. Le chapitre détient le grand mérite de ne pas laisser dans l'ombre la variabilité des faits de prononciation au Québec (souvent présentée à tort comme homogène), en lien avec les acquis de la géolinguistique au 20<sup>e</sup> siècle. La dernière section (§ 4) du chapitre est consacrée aux attitudes sociolinguistiques, qui ont considérablement évolué au fil du temps, depuis les traités d'orthoépie du 19<sup>e</sup> siècle au français de Radio-Canada, qui s'est progressivement adapté à la réalité canadienne à partir des années 1980.

Le chapitre sur la morphosyntaxe comporte une longue liste de phénomènes, touchant le groupe nominal, les démonstratifs, le système pronominal, la morphologie verbale et plusieurs faits de syntaxe (négation, interrogation, connecteurs, etc.). Il fait excellent le point sur ces caractéristiques, à une ou deux exceptions près. La partie sur l'interrogation (§ 7) aurait pu renvoyer à quelques études classiques telles Picard (1992) ou Léard (1996). Elle ne mentionne pas non plus que l'intonation montante dans l'interrogation directe totale se restreint d'abord et avant tout, en français laurentien, aux énoncés interro-négatifs (« Tu viens pas ? » est très fréquent au contraire de « Tu viens ? », fortement concurrencé par « Viens-tu ? », v. Elsig / Poplack 2006 : 80, référence également absente de cette partie).

Le dernier chapitre est dédié aux politiques linguistiques et aux enjeux sociolinguistiques au Québec et hors Québec, au sein des communautés francophones minoritaires. Une multitude de thèmes y sont réunis (littérature engagée, communautés autochtones, représentations chez les allophones, lexicographie québécoise<sup>3</sup>), tant et si bien qu'il n'est pas toujours aisé d'identifier la cohérence de ce chapitre. La première partie aborde le complexe des francophones face aux anglophones au Québec, en raison du prestige associé à l'anglais, qui a conduit jusque dans les

---

<sup>2</sup> On sait au moins depuis les travaux d'Yves Charles Morin (2002) que c'est dans le prolongement de tendances parisiennes qui avaient cours à l'époque coloniale que se situent la majorité des traits de la prononciation québécoise d'aujourd'hui. Mais le mythe des origines dialectales du français québécois (et des autres variétés d'Amérique jusqu'aux Antilles, pourrait-on ajouter) persiste encore et toujours chez les amateurs et, bien plus grave encore, chez certains professionnels, et les mises au point de ce chapitre en ce sens sont parfaitement justifiées.

<sup>3</sup> Cela occasionne certaines redites par rapport au chapitre portant sur le lexique, qui consacre déjà un traitement approfondi à la lexicographie québécoise.

années 1970 à une diglossie tenace. Cette situation a radicalement changé avec la promulgation de la loi 101 (1977) faisant du français la langue officielle de la province, avec tous les privilèges associés : le français devient la langue du travail, de l'enseignement public, langue de scolarisation obligatoire des immigrants, entre autres. Cette loi, dans le sillage de l'avènement au pouvoir du Parti québécois en 1976, a entraîné un exode des anglophones vers les provinces voisines, majoritairement anglophones. De nos jours, les communautés anglo-québécoises se concentrent à Montréal, où des tensions persistent encore sporadiquement entre « francos » et « anglos » (p. ex. la polémique autour de *bonjour/hi*, formule de salutation qui a fait bondir une partie des élites francophones en 2017), mais il faut dire que ces soubresauts se restreignent surtout aux cercles politiques et, subséquemment, médiatiques. *On a day-to-day basis*, une grande partie de la population montréalaise étant bilingue à divers degrés, la cohabitation des deux langues est un fait banal et se déroule sans heurts.

Réduit à l'indispensable, le manuel est à la hauteur de ses ambitions et parvient à concilier les exigences d'une description à la fois scientifique et pédagogique. L'apparat éditorial soigné permet une consultation ponctuelle de l'ouvrage, pourvu d'une liste des tableaux, d'une liste des cartes, d'un glossaire réunissant les termes techniques signalés par un astérisque dans le corps du texte (agrémenté d'utiles renvois) et d'une riche bibliographie. Il faut savoir gré aux auteurs d'avoir si minutieusement confectionné ce manuel tout nourri de leurs expériences respectives, qui servira autant de premier point de repère pour un lectorat étudiant que de référence générale pour un public plus aguerri.

Myriam Bergeron-Maguire  
Sorbonne Nouvelle

### Références bibliographiques

- BDLP = *Banque de données lexicographiques panfrancophones* : [www.bdlp.org](http://www.bdlp.org) [dernière consultation 24/07/2023].
- DHFQ = POIRIER, Claude (dir.) (1998), *Dictionnaire historique du français québécois : monographies lexicographiques de québécismes*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- ELSIG, Martin et POPLACK, Shana (2006), « Transplanted dialects and language change: question formation in Québec », *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, n°12, 77-90.
- FRANCARD, Michel, GERON, Geneviève et WILMET, Régine (dir.), (2000), *Le français de référence : constructions et appropriations d'un concept*, numéro thématique des *Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain*, vol. 26, n° 1-4.
- GDT = *Grand dictionnaire terminologique* : [vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca](http://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca) [dernière consultation 24/07/2023].
- LÉARD, Jean-Marcel (1996), « *Ti / -tu, est-ce que, qu'est-ce que, ce que, hé que, don* : des particules de modalisation en français ? », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 24, n°2, 107-124.
- MORIN, Yves Charles (2002), « Les premiers immigrants et la prononciation du français au Québec », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 31, n°1, 39-78.
- PICARD, Marc (1992), « Aspects synchroniques et diachroniques du *tu* interrogatif en québécois », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 21, n°2, 65-75.
- POIRIER, Claude (1995), « Les variantes topolectales du lexique français : propositions de classement à partir d'exemples québécois », dans Michel FRANCARD et Danièle LATIN (dir.), *Le régionalisme lexical*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 13-56.